Momotarô

Momotarô

Traduction : J. Dautremer

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Dans une certaine contrée, vivaient autrefois un vieil homme et une vieille femme.

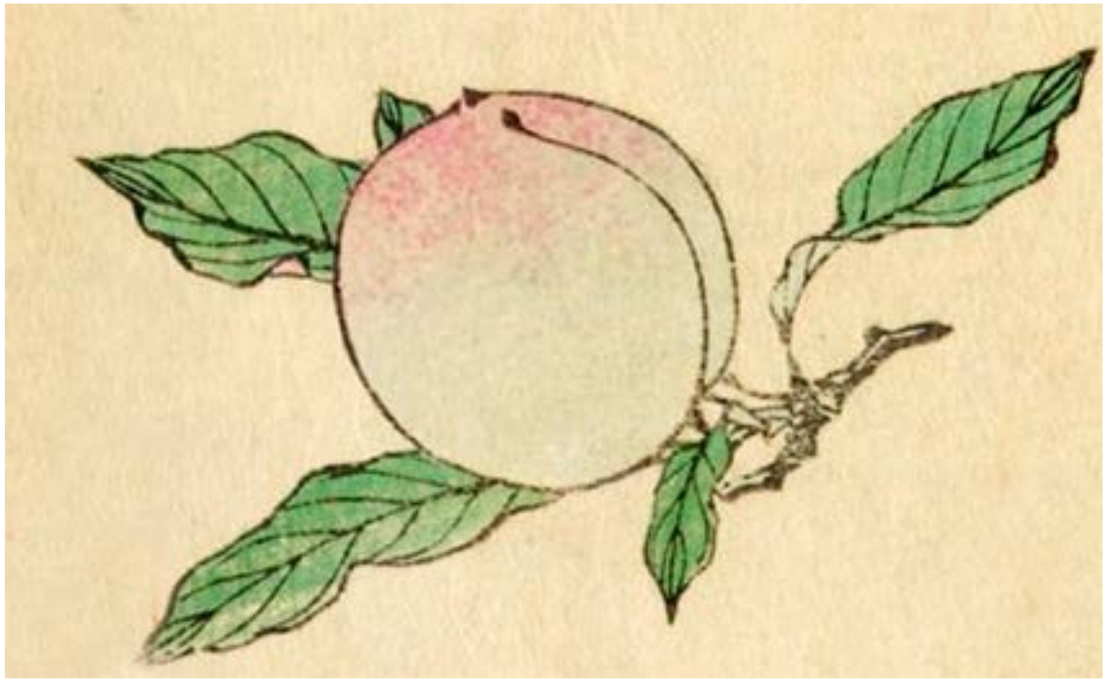
Le vieil homme était bûcheron et passait toutes ses journées dans la forêt à couper du bois et à faire des fagots.

Pendant ce temps, la vieille femme blanchissait du linge.

Un jour qu'elle était, sur le bord de la rivière, occupée à laver, son attention fut attirée par quelque chose qui passait devant elle, entraîné par le courant.

C'était une pêche magnifique, qu'elle ne voulut pas laisser échapper.

S'étant donc mise à sa poursuite, elle réussit à l'atteindre et à la retirer de l'eau, à l'aide d'un bâton de bambou, qui se trouva là par hasard.



Elle était heureuse comme une enfant de posséder cette pêche.

La pensée lui étant venue d'en faire présent au vieux bûcheron, elle se hâta d'achever son ouvrage pour rentrer à la maison de meilleure heure ; il lui tardait de faire partager sa joie et son bonheur au vieillard.

Elle ne fut pas déçue dans son attente : car il fut saisi d'admiration, à la vue de ce fruit merveilleux.

Après l'avoir contemplé ensemble tout à leur aise, ils décident, enfin, qu'ils le partageront en deux et qu'ils en mangeront chacun une moitié.

Mais, ô prodige ! la pêche n'est pas plus tôt ouverte qu'il en sort un charmant petit garçon.

Qu'on juge de l'étonnement des deux vieilles gens, à cette apparition subite et inattendue !

Ils le considèrent quelques instants en silence et, lorsqu'ils sont un peu remis de leur émotion.

— C'est un don du ciel, se disent-ils; nous n'avons pas d'enfant; adoptons celui-ci.

Ils le prennent aussitôt dans leurs bras et le comblent de caresses.

Pour rappeler son origine, ils lui donnent pour nom Momotarô qui signifie le premier-né de la Pêche, parce que, dans ce pays, la pêche se dit: Momo.

Grâce aux soins aussi éclairés qu'affectueux qui lui furent prodigués par ses parents adoptifs, ses forces physiques, ainsi que son intelligence, prirent un rapide et heureux développement.

À mesure qu'il avançait en âge, il devenait plus robuste et plus entreprenant.

Aussi faisait-il la joie et la consolation des deux vieillards.

A quelque distance de l'endroit où ils demeuraient, il y avait une île appelée Onigachima, qui était habitée par des Génies, possesseurs de richesses immenses.

Momotarô, devenu jeune homme et comptant sur sa force herculéenne, résolut de passer dans cette île pour s'emparer des trésors, qui y étaient amassés.

Ayant fait part de son projet à ses parents adoptifs, ceux-ci non-seulement l'approuvèrent, mais se mirent immédiatement à faire les préparatifs du voyage.

Quelques jours ayant suffi pour réunir tout ce qui était nécessaire, Momotarô prit congé de ses parents et se mit en route.

Au moment du départ, la vieille femme lui avait remis une sacoche remplie de petits pains, appelés dangos, qu'elle avait fait cuire elle-même.

Chemin faisant, Momotarô rencontra d’abord un chien, qui lui dit :

- Momotarô, que portez-vous dans votre sacoche ?

- Ce sont, répondit-il, des dangos faits avec le meilleur millet du Japon.

- Si vous voulez m’en donner un, je vous accompagnerai, continua le chien.

- Bien volontiers, fit Momotarô, et aussitôt, tirant un dango de sa sacoche, il le lui donna.

Un peu plus loin, un singe et un faisant se présentèrent successivement sur le bord du chemin.

Ayant fait la même demande et la même proposition que le chien, ils reçurent, comme lui, chacun un dango.

Puis, tout à coup et comme par enchantement, ces trois animaux se trouvèrent vêtus en guerriers.

Momotarô s’embarqua ensuite avec sa petite troupe et, après une heureuse navigation de quelques jours, le navire a borda à l’île des Génies.

À ce moment la porte d'entrée du château était fermée.

L'enfoncer et se précipiter à l'intérieur, ce fut l'affaire d'un instant.

Cependant les serviteurs des Génies se jettent à la rencontre des assaillants et font tous leurs efforts pour les arrêter; mais, malgré leur nombre, ils sont refoulés et obligés de se retirer jusque dans le palais central.

Akandôji, leur chef, s'y trouvait armé de sa lourde massue en fer, dont un seul coup était suffisant pour écraser un homme.

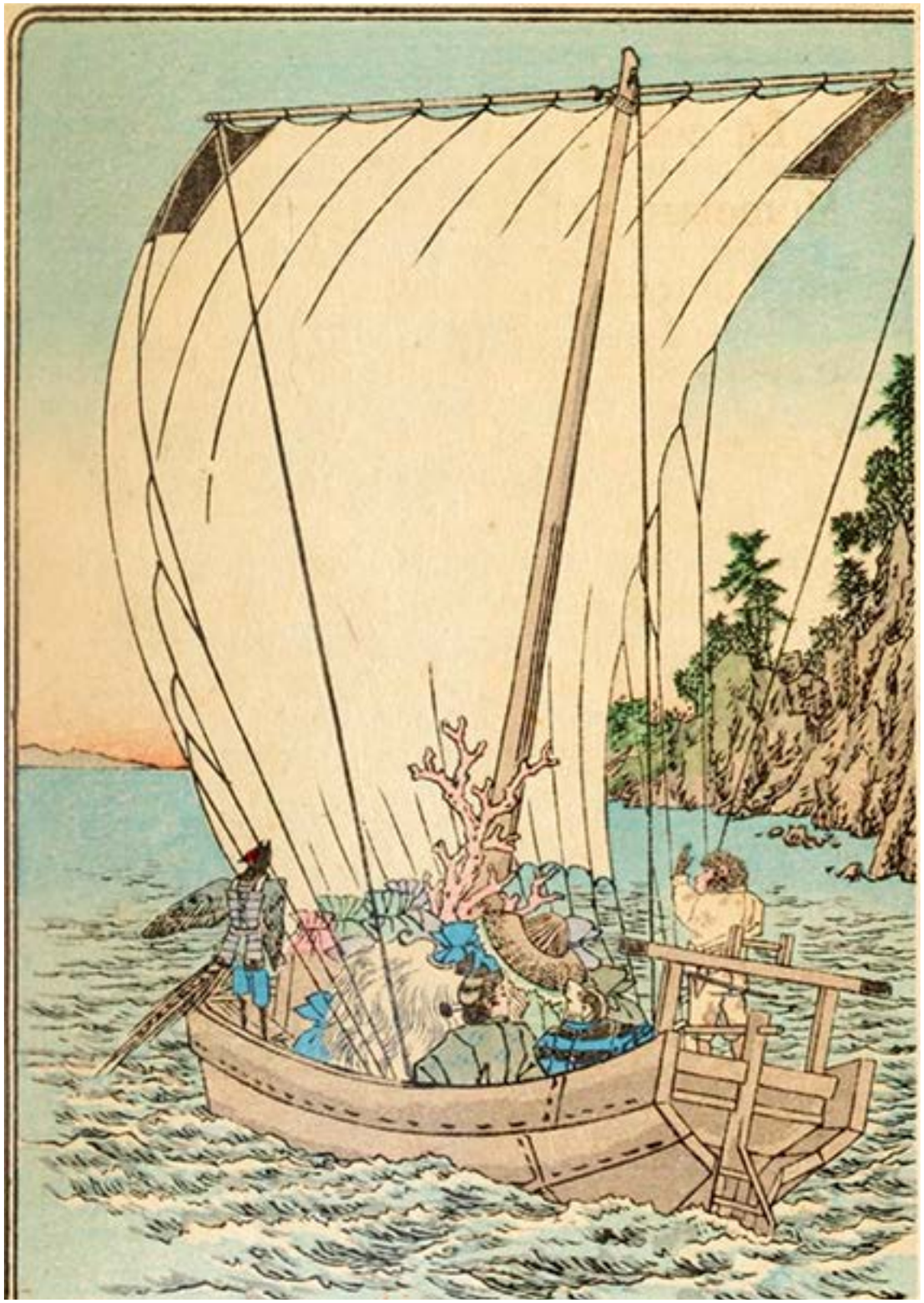
Momotarô évita adroitement par son agilité plusieurs coups et réussit, à la fin, à saisir son adversaire à bras le corps.

Dès lors, la lutte ne dura plus longtemps.

Akandôji ne tarda pas, en effet, à être renversé par terre, où il fut garrotté si étroitement qu'il lui était impossible de faire un mouvement.

Le courage et le bravoure, dont Momotarô avait fait preuve dans ce combat, lui avaient acquis le respect et la sympathie du chef des Génies, qui se décida à lui livrer ses trésors.

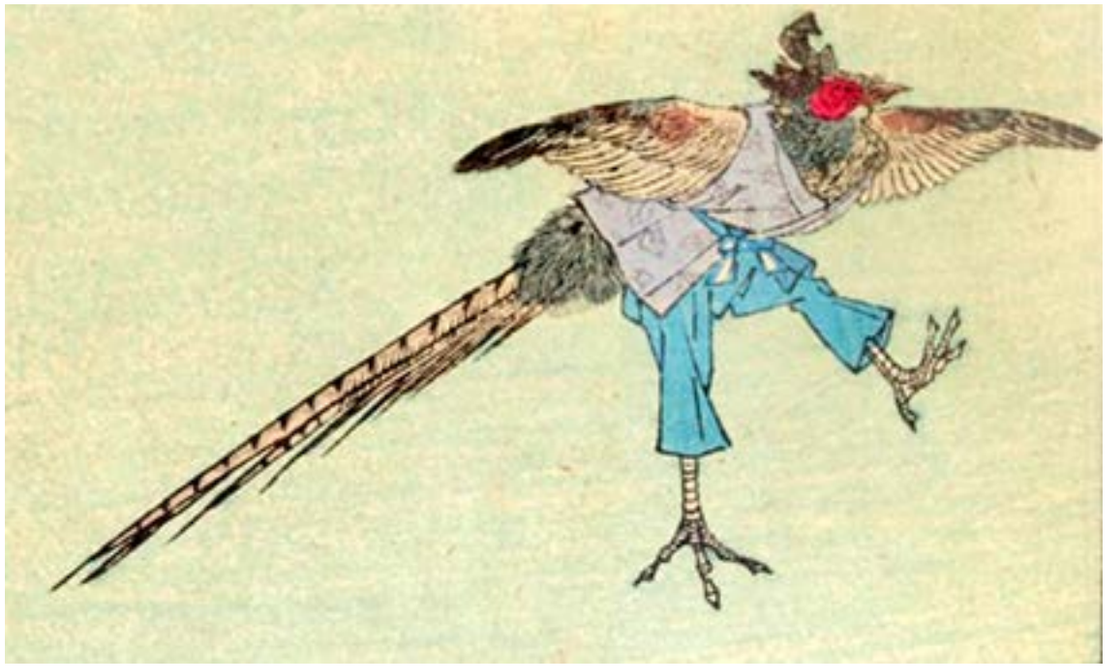
Sur son ordre, les serviteurs vont chercher des montagnes d'objets précieux, qu'ils étalent devant le jeune vainqueur.



Celui-ci fait un choix et, après avoir chargé son navire d'autant d'objets qu'il en peut contenir, il quitte l'île avec ses compagnons d'armes pour revenir chez ses parents.

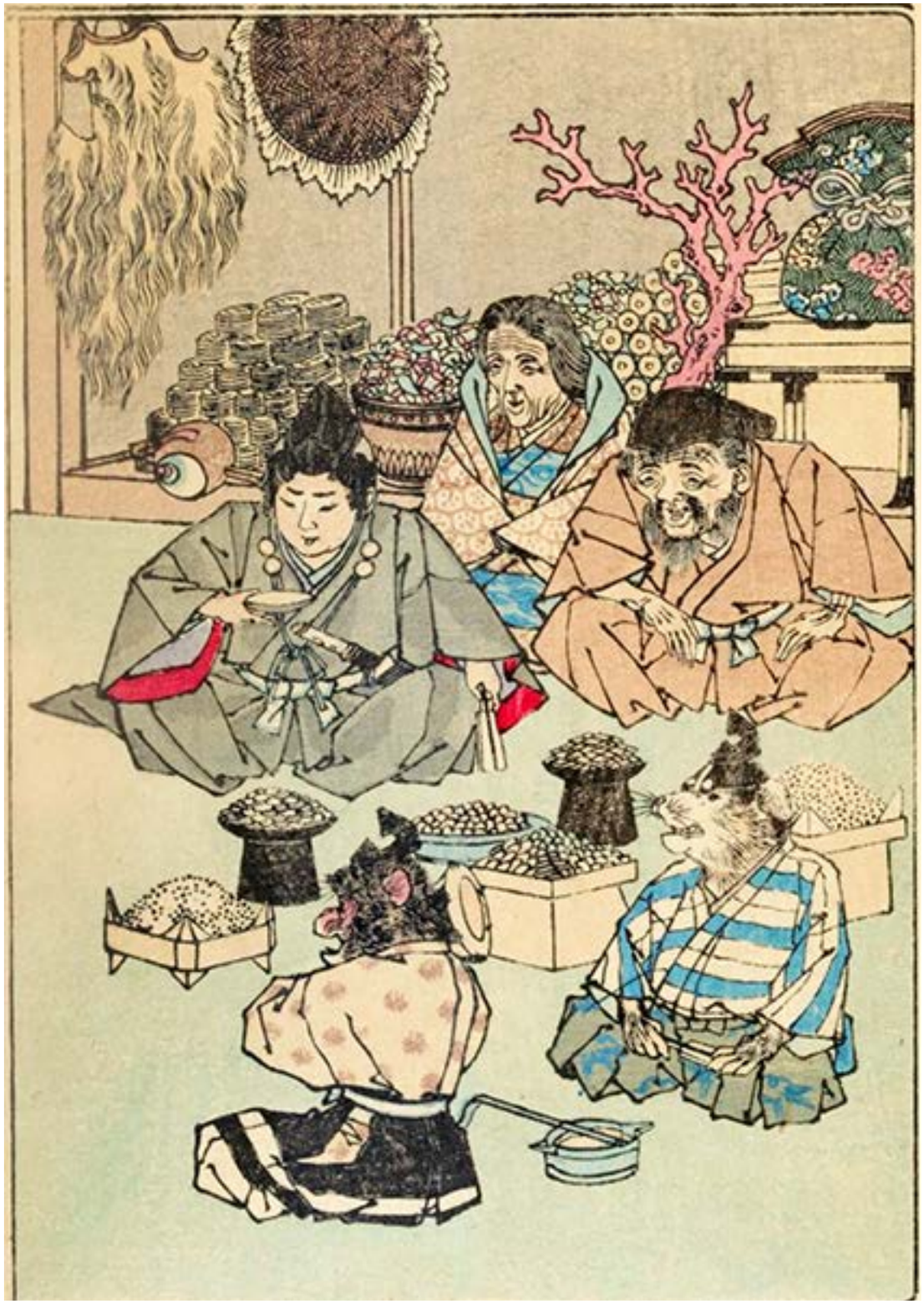
Momotarô témoignait par sa démarche noble et fière la satisfaction qu'il éprouvait d'avoir réalisé son projet.

Mais il n'avait garde, cependant d'oublier ce qu'il devait à ses compagnons ; il se plaisait, au contraire, à répéter que c'était à leur concours qu'il attribuait son prompt et facile succès.



Grande fut la joie des deux vieillards, lorsqu'ils virent rentrer leur enfant sain et sauf et charge de richesses!

Pendant plusieurs jours, ce ne furent que fêtes magnifiques, auxquelles le jeune héros convia ses parents et ses amis pour leur montrer ses trésors et leur raconter les divers incidents de sa glorieuse expédition.



Par le bon usage qu'il fit de sa fortune, Momotarô eut la satisfaction de la voir s'augmenter encore; il sut, en outre, se concilier si bien l'estime et la confiance de ses concitoyens que, à la mort de leur chef, ils l'appelèrent à l'honneur de lui succéder.

Heureux Momotarô !